

LES LEGENDES DU PEUPLE CANADIEN
A L'OMBRE DE LA CROIX.

LA GUERRE AVEC LES IROQUOIS

NOS ancêtres ont eu à supporter quatre guerres avec les Iroquois.

Pendant près d'un siècle semblables aux premiers chrétiens, quand le matin ils voyaient lever le beau soleil du Bon Dieu ils ne savaient pas s'ils le verraient coucher le soir, car les Iroquois qui connaissent tous les sentiers de la forêt, se cachent durant le jour et pendant l'obscurité de la nuit ils fondaient sur les habitations canadiennes tuant, massacrant, pillant tout ce qui tombait sous leurs mains.

Nos ancêtres furent obligés de se construire des forts pour y trouver un refuge assuré pendant la nuit. Durant le jour quand ils travaillaient au champ, des sentinelles étaient placées à distance pour donner l'alarme en cas d'attaque, et même, malgré ces précautions, les rusés Iroquois savaient si bien se cacher à travers les souches, sous les débris de branches, de feuilles dont plus d'un pied couvrait le sol, qu'à chaque été, ils faisaient toujours un bon nombre de victimes.

Les forts que nos ancêtres construisirent furent si bien faits que pas un seul ne fut pris par ces intrépides sauvages. Une jeune fille qui n'avait que 14 ans, comme on le verra plus tard, enfermée dans un fort où il n'y avait pas un homme, put pendant toute une nuit, tenir à distance une bande d'Iroquois qui venaient de tuer une douzaine de nos ancêtres sortis le matin pour aller ensemer leurs champs.

Ces forts étaient construits en bois. La palissade extérieure n'était rien autre chose que de gros arbres tout ronds desquels on enlevait l'écorce et qu'on plantait presque droits pour empêcher les sauvages de les escalader.

Ces forts étaient entourés de larges fossés. Ils étaient construits sous les ordres du Seigneur par ses censitaires qui, à l'abri de ces forteresses improvisées trouvaient protection et sécurité.

A cause de ces Iroquois, nos ancêtres ont eu à souffrir même de la faim. Il y eut un temps où les travaux des champs étaient devenus presque impossibles et les communications très difficiles. Entre Montréal et Québec, les voyageurs étaient obligés de tenir leurs embarcations au milieu du fleuve, car dès qu'ils voulaient longer le rivage, ils étaient sûrs de tomber dans une embuscade. Ces guerriers iroquois n'étaient pourtant que deux mille.

Il n'y avait qu'un moyen de les réduire : aller porter la guerre chez eux et incendier leurs bougades, comme le firent les Américains plus tard.

Champlain avait demandé à la Mère-Patrie seulement 120 hommes du métier, auxquels il aurait

joint 5,000 Algonquins qui brûlaient du désir d'aller venger le sang de leur compagnons d'armes, on lui refusa ce secours. On écrivait lettres sur lettres : les pères Jésuites suppliaient au nom des âmes et les colons au nom de leurs enfants. Mais la France officielle était sourde. Pendant que l'Espagne colonisait l'Amérique du Sud et l'Angleterre, l'Amérique du Nord, la France demeurait dans ses étroites limites, déchirée audehors par des factions et menacée au dehors par des puissances rivales.

La Province de Québec a fait la même faute de nos jours ; il était bien facile à l'élément français d'avoir la prépondérance dans l'Ouest canadien. 50,000 des nôtres dans le Manitoba assuraient le double triomphe de la langue française et des écoles catholiques. On semble maintenant vouloir réparer la faute commise. Tant mieux. Mais revenons à nos ancêtres et assistons aux souffrances de leur long martyre.—

On a déjà vu que les Iroquois étaient en guerre avec les autres nations sauvages depuis probablement des siècles avant l'arrivée de nos pères.

Nous avons vu Champlain notre fondateur aider les Montagnais et les Hurons à défendre leur Patrie. Maintenant nous allons voir les Iroquois devenir les agresseurs.

Les cinq nations iroquoises l'une après l'autre et quelques fois toutes ensemble vinrent porter la destruction et la mort parmi nos premiers pères pendant près d'un siècle, si l'on excepte 18 ans de repos.

A la ville de Trois-Rivières fondée en 1634, il y avait un poste de traite et deux de nos ancêtres Thomas Godefroy et François Marguerie qui étaient allés au service de la compagnie, rencontrer les sauvages pour les emmener traiter à Trois-Rivières, furent pris pendant une nuit du mois de février en 1641.

Voici ce qui était arrivé. Un chef Iroquois avait rassemblé ses guerriers pour faire la grande danse de guerre sur les bords du lac Champlain :

—Guerriers, dit-il, avez-vous du Cœur ?

A ce mot, des trépignements ou mieux des hurlements s'échappent de toutes les poitrines. Une vingtaine de braves, s'envont nu-pieds marcher sur des charbons ardents. Un autre s'ouvre les machoires, se perce une joue de part en part, passe un bois enflammé dans la plaie pour la cautériser, y introduit une corde et va se suspendre à un arbre. Un jeune homme fou de rage belliqueuse, simule un combat avec un arbre qu'il suppose être un de nos ancêtres et sur l'écorce duquel il avait dépeint un visage "d'homme pâle." De son couteau, il lui creve les yeux, il lui brûle les lèvres avec un tison d'orme enflammé, lui écrase la tête à coup de massue, puis se jetant avec frénésie sur l'arbre, de ses dents il déchire l'écorce, et de sa bouche écumante